Le plus célèbre pianiste du monde,

ARTHUR RUBINSTEIN

qui vient de fêter ses 80 ans continue de donner un concert tous les trois jours !

On vient de célébrer aux Etats-Unis le quatre-vingtième anniversaire du grand pianiste Arthur Rubinstein. A la vérité, la cérémonie a été assez courte. La dernière coupe soufflée, le virtuose a fait un bon fois de plus au radius, embrassé sa femme et ses quatre enfants, glissé dans un sac de cuir ses inséparables fétiches : bible de turquoise, piano miniature, urne de plâtre un peu ébréché, bourse offerte autrefois par George Sand à Chopin, et il a foncé vers l'aéroport pour reprendre la série de ses concerts.

— Rubinstein, assurent les critiques du monde entier, est le phénomène musical le plus étrange que nous ayons connu. Non seulement sa fabuleuse technique est aussi parfaite qu'il y a quarante ans, mais son interprétation elle-même s'est encore améliorée avec l'âge. Sa foi, ses émerveillements devant les chefs-d'œuvre de la musique semblent toujours neufs ; et au moment où ses rivaux, de vingt-cinq ans plus jeunes, songent à se retirer, il maintiplié le rythme de ses activités.

Des cartes de visite à 4 ans

Né à Lodz, en Pologne, Rubinstein avait débuté à quatre ans sous l'étiquette d'un « Beethoven » ». A l'époque, raconte « Time », il distribuait gravement aux impressiné des cartes de visite ainsi libellées : « Arthur, le grand virtuose du piano ».

A onze ans, il interprétait « Concerto en la majeur » de Mozart, avec l'Orchestre Symbolique de Berlin.

Il avait dix-neuf ans, en 1906, lorsqu'un critique américain, l'ignorant, conduisit Paderewski, en Suisse, le fit engager aux Etats-Unis pour une tournée de concerts. L'accueil de la critique et du public fut des plus enthousiastes. Il n'était plus un enfant prodige, il n'était pas encore un maître. Depuis Rubinstein tenia de se prendre, mais fut surpris parce que quelqu'un avait déjà très usagée, cédà sous ses pouces.

— Une chanee, dit-il aujourd'hui, sur le public amérikain avait entièrement raison.

Il se mit donc à travailler dix heures par jour, avant d'entreprendre une série de tournées qui n'est pas près de finir. A quatre-vingts ans, il est certainement l'instrumentiste qui a donné le plus de concerts, devant le plus grand nasse d'auditeurs, vendu le plus de disques de musique classique (cinq millions à ce jour).

César Franck appris dans le train

Il a été longtemps considéré comme le plus grand interprète de Chopin, mais son répertoire s'étend de Bach à Stravinsky, de Liszt à Mozart en passant par Debussy, Tchaikovsky, Ravel ou Villa-Lobos. qu'il interprète toujours de mémoire. En 1903, il avait fait sensation à Varsovie en jouant par cœur une sonate de Paderevski éditée seulement de la veille.

Il a appris les « Variations Symphoniques » de César Franck dans le train qui l'emmenait de Paris à Madrid où il donnait un concert. et il peut jouer deux cent cinquante lieder sans regarder une page de musique.

— C'est le seul pianiste, disait un de ses amis chefs d'orchestre, que l'on peut réveiller à minuit en lui jetant n'importe quel titre de symphonie ou d'opéra et qu'il exécute sans hesiter.

Rubinstein qui est partout chez lui, achète ses cravates à Londres, fait couper ses chemises et exécuter ses chapeaux à Paris, commande ses complets à Rome et son eau de toilette en Espagne. Il a maintenant abandonné sa résidence californienne pour s'installer à Manhattan, mais il dit volontiers que Paris — où il a longtemps vécu dans les années 20 — est sa véritable base et il y possède encore un appartement. Il passait, à l'époque, ses nuits à traîner avec Francis Poulenc, Georges Auric, Sauguet et un peintre que connu qui s'appelait Pablo Picasso.

De tant d'expériences, il a rapporté quelques savoureuses histoires qu'il raconte volontiers :

— Un soir, à Londres, dit-il par exemple, j'ai rencontré, à un dîner chez des amis, le duc de Windsor qui était alors prince de Galles. Nous avons beaucoup bavardé. Peut-être étais-je en verve : je l'ai amusé et il n'a plus voulu me quitter. Il m'a d'abord entraîné dans deux clubs, puis au cabaret et il était bien 3 heures du matin quand il me dit : « Je ne connais pas grand-chose à la musique, mais il paraît que vous êtes un excellent virtuose, ne voudriez-vous pas jouer quelque chose pour moi ? »

« J'étais un peu fatigué, mais comment dire « non » au prince de Galles ? Nous sommes donc allés au Palais Saint-James, et il m'a conduit dans un salon où trônait un piano ancien, une relique qui devait bien dater de Louis XV, couvert de photos de famille. C'est sur mes genoux, la reine Mary, me dit-il, qui a disposé tout cela. Mais installez-vous.

« J'avais bien vu que je ne pourrais pas tirer grand-chose de l'instrument, aussi dédédai-je de jouer une « Polonaise » de Chopin qui fait toujours son petit effet, même devant un béotien. Hélas ! au moment où j'attaquais le premier fortissimo, le piano entier s'écroula sur mes pieds. Et le concert s'arrêta là... »

Apprenez à compter jusqu'à trois, monsieur Einstein

Très lié avec le grand savant Albert Einstein, il accompagnait parfois celui-ci au piano. Mais les mathématiques laissaient peu de temps à l'inventeur de la théorie de la relativité pour s'entraîner au violon. Ce jour-là, malgré les gestes désespérés du pianiste, il avait plusieurs fois raté son attaque et Rubinstein perdit patience :

« Mon Dieu, professeur, crie-t-il exaspéré, vous n'êtes même pas capable de compter jusqu'à trois ! »

Son programme de la saison prévoit un concert tous les trois jours et des voyages qui le mèneront de Boston au Mexique jusqu'à Jerusalem. Le lendemain d'une soirée d'anniversaire, un différend noué en son honneur par la haute société londonienne se termina si tard qu'il manqua son avion. Il loua alors une limousine par téléphone, s'installa au volant sous une véritable bourrasque de neige et arriva à l'étape prévue en accompagnant toute la nuit à tue-tête, la radio de sa voiture.

A. M.